

mariage, admirablement douées des dons de la nature, plus belles encore de ces trésors cachés que la grâce devait plus tard révéler en elles : c'était Blésilla, qui mourut à la fleur de l'âge, Eustochium, qui accompagna sa mère en Orient, Paulina et Rufina. On ne pouvait rêver un foyer où le bonheur terrestre parût davantage être la récompense naturelle de la pratique des vertus les plus élevées. Rome tout entière ne pouvait sans orgueil contempler les prodiges que le vieux sang romain, régénéré dans une foi nouvelle, savait encore accomplir dans son sein.

Mais Paule était destinée à être plus qu'une femme heureuse. Elle avait trente et un ans quand la mort apparut à son foyer et lui ravit Toxotius qu'elle avait aimé tendrement, sans un nuage, depuis seize ans. Elle le pleura avec désespoir, jusque-là que l'on craignit pour ses jours. Mais ce coup terrible lui avait laissé dans l'âme cette lassitude de sa vie antérieure, cette incapacité de la reprendre que comprendront les âmes désorientées comme elle-ci par un grand malheur. Que ferait-elle désormais dans un monde qu'elle n'aimait et qui ne la rendait heureuse qu'à cause de celui qu'elle venait de perdre ?

Déjà depuis quelques années, une jeune veuve s'était retirée sur le mont Aventin, dans un palais dont elle avait fait une solitude, et s'y livrait en compagnie de quelques femmes, éprises comme elle d'idéal évangélique, aux pratiques d'une vie quasi monastique. C'est aux pieds du grand Athanase, que Marcella avait appris à connaître cette vie nouvelle, ignorée à Rome jusque-là, ou connue seulement comme quelque chose de vil et d'ignominieux. Marcella osa la première braver toute honte et professer ouvertement un état qui plaisait au Christ par dessus tout. D'autres, rapidement, l'imitèrent : Asella, sa mère, Fabiola, Furia, Léa; et bientôt Rome vit s'épanouir dans son sein une société nouvelle de vierges et de veuves chrétiennes pratiquant le détachement et l'austérité des athlètes de Scété et de Nitrie.

C'est là que Paule se réfugia pour y trouver la consolation ou plutôt pour purifier sa douleur en se plongeant dans un amour plus grand et plus envahissant que celui qui provoquait ses larmes continuelles. Elle en arriva à ce degré d'héroïsme chrétien où, sans cesser de les ressentir, on peut contempler avec un sourire les déchire-